

malheurs; il le suit avec une pitié profonde dans les fers du nègre, sous l'humble wigwam de Minnehaha, sur la couche de douleur où agonise Gabriel. Après l'âme humaine, c'est le spectacle de la nature qui est pour lui la manifestation la plus auguste de la toute-puissance du Créateur. Il l'écoute et il la contemple avec le respect religieux du chrétien et l'enthousiasme ardent du poète. Partout le reflet de la pensée divine lui apparaît dans les scènes grandioses qu'elle déroule à ses yeux. Il reconnaît et il adore en elle le même Dieu que lui a révélé le spectacle de l'âme humaine, et il saisit les mystérieuses analogies qu'il y a entre les phénomènes du monde extérieur et ceux qui se passent dans le domaine silencieux de notre conscience. Mais, à la différence de ces poètes panthéistes qui noient la personnalité humaine dans le chaos d'une immensité d'où Dieu est absent, il reste fidèle à la raison et à la tradition en plaçant l'homme à la tête de la création comme un roi, qui voit le monde à ses pieds, et qui, loin d'être confondu avec lui